

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flottez sur les eaux agitées de la vaste mer ...
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



LE FILM SUR LES CRISTEROS, presque parfait, passe enfin en France, bien que difficilement (mieux vaut avoir des relations... pour l'obtenir). L'histoire qui suit relate un fait peu connu de cette guerre au Mexique. C'est l'occasion pour moi de vous parler de la prière ... qu'il ne faut pas oublier pendant les vacances qui commencent !

Prier, c'est **parler à Dieu** pour lui dire que nous l'aimons, pour le remercier de tout le bien qu'il nous a fait, enfin pour lui demander ses grâces, pour obtenir le pardon de nos fautes.

Non seulement le bon Dieu permet de lui parler, mais encore il le veut. Il le veut même tellement qu'il en a fait la **première condition pour aller au ciel**, car « nul ne parvient au salut sans le secours de Dieu et nul n'obtient ce secours sinon par la prière ». Aussi saint Alphonse de Liguori a pu affirmer : « Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne. » Et saint Thomas de dire : « Sans la prière, point de salut. »

« La prière est une arme puissante, une source de sécurité, un trésor inépuisable, un port et un asile assuré, pourvu que nous nous présentions à Dieu avec un cœur pur et un esprit recueilli. » (St Jean Chrysostome)

Bonnes et saintes vacances !

Abbé Michel Rebourgeon

N° 589 – Juillet-août 2014

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Un signe de croix qui rapporte...

CETTE SCÈNE, authentique, s'est passée au Mexique lors de la sanglante persécution déchaînée sur ce noble pays par le président Calles. On ne vit alors de toutes parts qu'églises incendiées, couvents réquisitionnés, chapelles employées comme salles de bal ou de cinéma. Enfin, prêtres, religieux, religieuses et laïcs chrétiens étaient pourchassés, emprisonnés et mis à mort comme des bêtes fauves. Or, il y avait à Puebla une école salésienne dirigée à cette époque par un « fils » de Don Bosco particulièrement courageux, le Père Georges A. Désireux de savoir ce qui se passait dans la zone des combats dont dépendait le sort de son établissement, le vaillant religieux partit un beau matin, vêtu moitié en civil, moitié en militaire, comme l'étaient la plupart des miliciens des deux camps. Fièrement campé sur un magnifique cheval, coiffé d'un immense « sombrero » de paille, le col serré dans un large foulard aux couleurs vives, à la ceinture un énorme pistolet, personne n'aurait cru, en croisant ce soudard, qu'il s'agissait en réalité du directeur d'un des établissements catholiques les plus cotés de Puebla !

« Arrivé devant un restaurant situé face à la gare d'un village que je ne connaissais pas, raconte le héros de cette aventure, je sautai de cheval, liai ma monture près des autres, puis entrai dans une vaste salle, la tête haute. Le local était rempli de gens de toutes conditions : soldats, paysans, commerçants, réfugiés de la zone de guerre. À travers un épais nuage de fumée de tabac quelques lampes à acétylène s'efforçaient de donner un peu de lumière à tous ces convives attablés et parlant haut. Dès que j'eus franchi le seuil tous les regards se posèrent sur moi... Curiosité sans doute chez les uns, peur surtout chez beaucoup qui voyaient partout surgir des espions à la solde de l'ennemi. Feignant de ne m'apercevoir de



Le drapeau des Cristeros

rien je m'asseyais à une table puis, battant des mains, je réclamai à haute voix la carte proposant le menu du jour. – Vous désirez, Monsieur ? me demanda un garçon accouru à mon appel. – Je veux manger, lui dis-je. Je viens de loin, je suis très pressé et j'ai une faim de loup. Avez-vous du bon vin au moins ? – Hélas, Monsieur, dit le servant consterné, il nous est interdit d'en servir ici ! – Qui a dit ça, répliquai-je ? Et je frappai violemment la table de la crosse de mon revolver. À ce moment tous les dîneurs se tournèrent à nouveau vers moi... – Bien, Monsieur, répondit le garçon tout tremblant ; on tâchera de vous en trouver. – Et j'en veux un litre, ajoutai-je. Bientôt un magnifique « fiasco » au ventre rebondi

cette comédie m'avait passablement troublé, me faisant vivre un peu comme dans un rêve. Machinalement, une fois debout, je fis un geste... celui que je répétais chaque jour au collège après les repas... un large signe de croix ! Stupeur générale dans la salle ! Qui donc est ce bonhomme, se demandaient les convives ? Un chrétien, avec cette allure de matamore ? Plutôt un révolutionnaire anticlérical, mais superstitieux comme le sont tant de ses compagnons !

La patronne, qui me surveillait du coin de l'œil et avait nettement vu que mon geste m'avait totalement échappé, me murmura, quand j'arrivai près du comptoir : « – Vous êtes prêtre ? » Je sursautai ! Malgré

Soudain une idée me traversa l'esprit. Peut-être a-t-on besoin de mon ministère ici ? N'y a-t-il pas dans quelque chambre un malade qui agonise ou quelque blessé ? Il est de mon devoir de le secourir même au péril de ma vie. D'ailleurs, pensais-je, puis-je dire pour la première fois de ma vie un mensonge de cette taille ? « – Oui, je suis prêtre, dis-je à la femme d'un ton sec. Qu'y a-t-il ? – Il n'y a rien, Père... Mais je suis une bonne chrétienne et mon mari a été élevé chez les Pères Salésiens. Alors nous ne vous ferons pas payer votre repas ! Sortez tranquillement et priez pour nous ! Ici les prêtres sont chez eux ! »

Stupéfait à mon tour, je quittai la salle d'un pas mal assuré. Au lieu du terrible danger auquel je m'apprétais à faire face, voilà qu'on m'offrait un repas gratuit ! Et cela pour un simple signe de croix ! Je pus constater par la suite que je m'étais fait de ces deux époux chrétiens de fidèles amis. Grâce à eux j'obtins des renseignements précieux sur les projets de nos adversaires. Je puis même dire que si nous avons échappé à plusieurs graves périls, c'est à leur dévouement que nous le devons. »

R.P. Serié, S.D.B.

(Texte tiré de *80 Histoires pour retraites d'enfants*, tome I du R.P. Mongour, S.D.B. pages 39-41)

trônait sur ma table... J'attaquai ensuite le menu d'un air décidé. Après y avoir fait honneur je me levai pour aller à la caisse régler ma note. Malheureusement toute

tant de précautions prises, me voilà déjà découvert, pensai-je ? « – Pourquoi me demandez-vous ça ? » répondis-je d'un air bourru. « – Pour rien », dit la tenancière.



Notion de « liberté religieuse » du concile Vatican II

La déclaration *Dignitatis humanae* (n° 2) affirme : « Le concile du Vatican déclare que **la personne humaine a droit à la liberté religieuse**. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres ».

Vatican II ne dit pas seulement que personne ne doit être *contraint* à croire

(ce que l'Église a toujours enseigné), mais prétend aussi que personne ne peut être *empêché* d'exercer le culte de son choix.

Ensuite, et c'est capital, Vatican II ne parle plus seulement de *tolérance*, mais reconnaît aux adeptes de toutes les religions un véritable *droit naturel* à ne pas être empêchés d'exercer leur culte.

Enfin, ce droit ne concerne pas seulement l'exercice *privé* mais expressément l'exercice *public* et la *propagande* de la religion. Vatican II promet donc ce que l'Église a toujours condamné auparavant.

Pour Vatican II, la seule limite restreignant la liberté religieuse, c'est l'ordre public. Donc aussi longtemps que le culte

n'est pas prétexte à des attentats terroristes, des réseaux de banditisme, des actes de pédophilie ou quelque atteinte aux « droits de l'homme », tout doit être autorisé. C'est refuser la royauté sociale de Notre-Seigneur. C'est oublier que les fausses religions, par le seul fait qu'elles détournent de l'Église catholique, entraînent les âmes en enfer. En un mot, c'est du naturalisme.

(tiré de *Catéchisme catholique de la crise dans l'Église*, par l'Abbé Matthias Gaudron, FSSPX, pages 86-90)

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18 h 30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7 h 45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9 h 30 et 18 h 30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,
Assomption et deux derniers di-
manches de septembre (se rensei-
gner)

Semaine :

- jeudi : 18 h 30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois :
18 h 30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7 h 15
- mercredi et vendredi : 9 h 05
- vacances scolaires : 8 heures
(se renseigner)

Annonces diverses

- Il n'y aura qu'un seul bulletin pour juillet et août.
- Nous entrons dans le **mois de juillet**, mois traditionnellement consacré à la **dévotion au Précieux Sang**. Nous recommandons vivement à tous de réciter les **litanies du Précieux Sang**, chaque jour de ce mois !
- Dates des absences des prêtres au cours de l'été : M. l'abbé Rebourgeon sera absent du 30 juin au 14 juillet et M. l'abbé Serres-Ponthieu du 21 juillet au 7 août.
- Comme chaque année, les postulantes de la Congrégation des Dominicaines Enseignantes de Saint Pré prendront l'habit religieux le **lundi 4 août** prochain, à l'occasion de leur fête patronale ; le même jour, plusieurs novices feront leurs premiers vœux de religion et deux sœurs feront leur Profession perpétuelle. Ayons à cœur de prier pour elles !
- Nous fêterons Sainte Philomène le **lundi 11 août** prochain, en son église de Toulon.
- **Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, le vendredi 15 août**. À Toulon, le **vœu du roi Louis XIII** sera renouvelé devant l'autel de la Sainte Vierge, à l'issue de la messe chantée de 9 h 30 en l'église Sainte-Philomène. À Saint-Pré, les Vêpres auront lieu à 15 h 30 et seront suivies de la procession du vœu de Louis XIII et du Salut du Saint Sacrement.
- Les fidèles qui voudraient assister à une procession publique le 15 août peuvent se rendre à Marseille, où la procession est prévue à 17 heures (pour plus de renseignements, téléphoner au Prieuré de Marseille : 04 91 87 00 50).

+

Nous recommandons à vos prières l'âme de **Mère Marie-François**, ancienne Mère Générale de la Congrégation du Saint Nom de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, décédée à Saint-Pré dans sa 72^e année de vie religieuse.

Nous vous recommandons aussi les âmes de **Mère Anne-Marie**, ancienne Mère Générale de la Congrégation de Fanjeaux ; **Monsieur Guy Gérard** et **Madame Tingry**.

Qu'ils reposent en paix !

Chronique



Ascension 2014 – Représentation du *Cid* de Corneille par la classe de première



Profession de foi 2014



Fête de fin d'année du catéchisme au Prieuré, le mercredi 18 juin



Premières communions le dimanche 18 juin
à la chapelle Sainte-Philomène

Saint Loup, le 29 juillet

Saint Loup naquit vers 384¹ au territoire de Toul qui borde la Moselle. Son père² Épiroque, près de mourir, confia à son frère Alistique l'éducation du jeune Loup.

Loup devint avocat, et se maria avec Piméniole, sœur de saint Hilaire, futur évêque d'Arles, pour lors disciple de saint Honorat, leur proche parent et fondateur du monastère de Lérins.

La septième année de leur vie conjugale, Loup et Piméniole convinrent d'entrer en religion, vendant la plupart de leurs biens. Loup gagna Lérins où le reçut son beau-frère. Il y résida un an sous l'abbatiate de saint Honorat. Il fut rejoint par son frère puîné, saint Vincent de Lérins.

Fin 426, promu évêque d'Arles, saint Honorat quitte l'île de Lérins. C'est alors que Loup se rend à Mâcon pour se défaire d'une dernière terre. L'ayant vendue et en ayant distribué la valeur en aumônes, Loup se vit pressé par des émissaires du diocèse de Troyes pour succéder à son évêque, saint Ours, qui était décédé en juillet 426. Saint Loup gardait son habitude ascétique en consacrant une nuit entière sur deux à l'oraison. Durant vingt

à vingt-cinq ans, il put encore dormir sur une planche et un cilice et jeûner souvent trois jours d'affilée, puis ne se nourrir que de pain d'orge.

Après le décès de saint Honorat, le 16 janvier 429, saint Hilaire lui succéda et reçut à Arles les évêques de Gaule sollicités par ceux de Bretagne (Angleterre) à dépêcher Outre-Manche des prédicateurs contre l'hérésie pélagienne³. Les saints Loup de Troyes et Germain d'Auxerre furent nommés pour extirper l'hérésie de la Grande-Bretagne. Ils s'y rendirent⁴ et donnèrent un premier coup au pélagianisme par leurs prières, leurs exhortations et leurs miracles.

Loup revint à Troyes, Germain à Auxerre⁵.

Attila, roi depuis 445 des Huns, barbares établis au nord du Danube depuis 370⁶, répondit à une sibylline suggestion d'Honorata, sœur de l'empereur romain Valentinien III, en envahissant l'Empire d'Occident par la Gaule. Attila, avec ses Huns et des alliés barbares, envahit Metz, incendiée le 7 avril 451⁷, puis mit à feu et à sang toute une zone dont les Flandres, Cambrai, Reims, Besançon, Langres, Auxerre... Mais Attila n'entra pas dans Châlons-sur-Marne où l'évêque, saint Alpin, disciple de saint Loup, obtint cette grâce du Ciel, par ses prières. Le 14 juin, à Orléans, il est repoussé par le général romain Aetius, aidé du roi wisigoth Théodoric I^{er}, sollicités par saint Aignan, évêque d'Orléans; fuyant vers Troyes, Attila évite Paris, comme le prophétisa

sainte Geneviève. Saint Loup ordonna des prières et un jeûne publics, et se revêtit d'un sac et se tint sur de la cendre jusqu'à l'approche des hordes hunniques. Alors, revêtu des ornements pontificaux, il s'avança, précédé de la croix et suivi de son clergé, au-devant d'Attila qu'il impressionna. Saint Loup lui demanda qui il était. « Je suis le fléau de Dieu, aurait répondu Attila. – Nous respectons ce qui vient de la part de Dieu, mais si vous êtes le fléau dont il veut nous châtier, songez que vous ne devez agir qu'autant que le permet la main qui vous remue et qui vous gouverne... » À ce fier avis de l'évêque, Attila, plus diplomate que guerrier, promit de faire grâce à la cité. Ensuite, Attila fut surpris par Aetius, aidé de Mérovée, roi des Francs, et de Théodoric I^{er}, aux champs Catalauniques. Lors de sa retraite, Attila envoya chercher saint Loup, le priant de l'accompagner jusqu'au Rhin, espérant être protégé par l'homme de Dieu. Saint Loup se vit obligé, et accompagna les Huns jusqu'au Rhin d'où Attila le renvoya à Troyes, se recommandant à ses prières⁸... Soupçonné par des séditeux d'avoir favorisé Attila, saint Loup dut s'exiler deux ans à distance de Troyes, puis à Mâcon. Une sienne lettre à Gebavult, roi des Suèves, obtint la libération de prisonniers de guerre.

Un diocésain de saint Loup, dénommé Gallus, quitta sa femme et se retira à Clermont en Auvergne. Saint Loup écrivit une lettre à saint Sidoine, évêque de la cité des Arvernes depuis 471, plaidant le retour du mari auprès de sa femme. Sidoine l'ayant fait lire à Gallus, celui-ci réintégra le domicile conjugal.

Saint Loup décéda le 29 juillet 478. Son disciple saint Camélien lui succéda sur le siège de Troyes.

La plupart de ses reliques furent profanées sous la révolution.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

¹ Puisqu'il mourra âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

² Quant à sa mère, certains auteurs affirment qu'elle est sœur de saint Germain d'Auxerre.



Saint Loup sauve Troyes d'Attila
(vitrail église Saint-Pierre-Saint-Paul, Épernay, XIX^e s.)

³ Pélagie, dès 405, prêchait à Rome, niant tant le péché originel que la nécessité de la grâce de Dieu pour le salut.

⁴ En passant par Nanterre où ils rencontrèrent sainte Geneviève.

⁵ Ce dernier retournera en 446 en Angleterre avec saint Sévère, disciple de saint Loup.

⁶ Saint Servais, évêque de Tongres, peu avant sa mort en 384, eut révélation de Saint Pierre que les Huns vengeraient les péchés des Gallo-Romains.

⁷ Après y avoir égorgé quantité de chrétiens, dont des prêtres.

⁸ Poursuivant sa fuite par les Alpes, il envahit l'Italie où le pape saint Léon le dissuada d'entrer dans Rome. D'où l'on dit qu'Attila n'eut peur que d'un Loup et d'un Lion.